

Laval théologique et philosophique



Jacques GUILLET, *Jésus devant sa vie et sa mort*. Coll. « Intelligence de la foi », Paris, Aubier Montaigne, 1971 (13 X 20 cm), 256 pages

G.-Réal Thivierge

Volume 28, Number 3, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020326ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020326ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thivierge, G.-R. (1972). Review of [Jacques GUILLET, *Jésus devant sa vie et sa mort*. Coll. « Intelligence de la foi », Paris, Aubier Montaigne, 1971 (13 X 20 cm), 256 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 318–319.
<https://doi.org/10.7202/1020326ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

attendre une critique : l'auteur nous avise dès le début que là n'est pas sa visée (p. 14). Il nous offre un exposé réflexif. Cet exposé ne pourra pas, à l'avenir, être ignoré par qui veut comprendre la vision teilhardienne de l'histoire.

Roger EBACHER

Jacques GUILLET, *Jésus devant sa vie et sa mort*. Coll. « Intelligence de la foi », Paris, Aubier Montaigne, 1971 (13 × 20 cm), 256 pages.

Dans la problématique des études nouvelles sur le mystère de la conscience du Christ, le théologien moderne se donne pour tâche essentielle de reconcilier à la fois les résultats des différentes recherches historiques sur la vie de Jésus et les principes dogmatiques certains.

Et dans cette perspective, le volume de M. Jacques Guillet nous semble être un apport qui veut tenir compte de tous ces différents travaux réalisés depuis quelques années tant au plan dogmatique (Rahner)¹ qu'au point de vue exégétique (Vögtle² et Ignace de la Potterie³).

L'auteur veut mettre en évidence la relation étroite existant entre la foi des disciples (et la nôtre) et la conscience de Jésus qui se savait Fils de Dieu, qui l'a révélé et prouvé en ressuscitant. Ce passage normal, « sans doute obligatoire », de la conscience de Jésus à la foi des chrétiens se réalise par les déclarations des évangiles dans lesquelles Jésus s'explique sur sa personne et son œuvre.

L'idée centrale à laquelle tout se rapporte est toujours celle de la foi donnée ou refusée aux paroles de Jésus. De là se dégage une première conclusion : sans les textes évangéliques, il n'y a pas de foi chrétienne parce que d'une part Jésus est le seul pouvant nous dire qu'Il est Fils de Dieu et d'autre part nul homme ne peut découvrir cette réalité par lui-même.

L'auteur nous amène ainsi à rencontrer la difficulté redoutable qu'il tentera ensuite de résoudre tout au long de l'élaboration de son livre : quel sens peut avoir l'affirma-

tion « Je suis le Fils de Dieu » ? Si elle a un sens intelligible, c'est alors une réalité dont l'homme peut avoir l'expérience ou du moins imaginer. Et si l'homme l'imagine comment peut-il alors y croire sérieusement parce qu'en fait Dieu est le « Tout Autre », totalement différent, comme nous dit Karl Barth.

La forme nouvelle de cette difficulté aujourd'hui est celle de R. Bultmann pour qui la mythologie est une forme de science dont le péché consiste à prétendre atteindre Dieu qui est l'Autre, à dire ce qu'Il est, à Lui donner un nom, au lieu de L'accueillir comme une présence, un événement, un appel qui attend notre réponse. Par conséquent dire de Jésus qu'Il est le Fils de Dieu en un sens unique qui en fait un être à la fois homme et Dieu est une affirmation qui relève du mythe. Pourquoi ne pas annoncer simplement l'avènement tout proche du Royaume ?

M. Guillet prend occasion d'une brève critique de la position de Bultmann pour nous introduire dans l'essentiel de ses propos.

La solution qu'il met de l'avant face à ce problème de l'identité de Jésus-Christ (Christ de la foi et Jésus de Nazareth) est celle d'un retour aux évangiles où une donnée essentielle se dégage, tant chez les synoptiques que chez saint Jean : les déclarations sur l'identité de Jésus viennent d'un autre, soit à la suite d'un dialogue provoqué par un geste qu'Il pose, soit par un intermédiaire qui soulève une question (v.g. la samaritaine). Nous voilà au cœur du paradoxe de la Révélation chrétienne : d'une part Jésus seul peut dire ce qu'Il est et d'autre part Jésus ne peut rien dire sur Lui avant que les hommes ne parlent et ne disent de Lui ce qu'ils croient. Il faut donc que ces deux mouvements coïncident et qu'à travers l'un et l'autre apparaisse le tracé de l'existence réelle d'un homme vivant.

Étudiant de près la « progression » évangélique, l'auteur conclut à l'impossibilité de démontrer ce que fut le *réel* déroulement des faits et des événements parce que la main du rédacteur y apparaît à chaque étape. Mais même encore là, la seule voie

possible pour atteindre la personne de Jésus est encore celle de l'Évangile, parce que les évangélistes nous livrent de Lui une figure impossible à inventer et tracent de son existence, de son expérience et de son cheminement un profil juste, cohérent et naturel qu'il vaut la peine d'examiner et de comprendre de l'intérieur.

Cette conclusion commande ensuite un long mouvement d'analyse des paroles, des expériences, des événements qui ont tissé la trame de l'existence de Jésus⁴. Cette deuxième étape constitue la partie principale du volume de M. Guillet et elle fait apparaître l'harmonie profonde du langage évangélique en même temps qu'elle habilite à comprendre comment, dans un visage et une parole d'homme, Dieu se donne à connaître et à aimer.

Ce volume présente donc une synthèse équilibrée et structurée du problème de

l'identité de Jésus-Christ et, par là même, il peut être considéré comme une excellente initiation à la lecture des évangiles et au mystère du Christ.

G.-Réal THIVIERGE

¹ RAHNER, Karl, s.j., *Écrits Théologiques*, t. 1, Desclée de Brouwer, Paris, 1958, pp. 140-147.

² VÖGTLE, A., « Réflexions exégétiques sur la psychologie de Jésus », dans *Le Message de Jésus et l'interprétation moderne*, Éd. du Cerf, 1969, pp. 41-113.

³ DE LA POTTERIE, Ignace, « Les deux modes de connaissance dans le quatrième évangile », dans *Biblica*, 40, 1959, pp. 709-725.

⁴ (Jésus et Jean Baptiste, le baptême, Jésus et les pécheurs, le Discours sur la Montagne, les annonces de la Passion, le Fils et le Père).